

CHAPITRE SEPTIÈME

Clôture du chœur. — Préliminaires.

IL y avait déjà trois siècles que la cathédrale de Chartres élevait vers le ciel son front splendide et radieux et il manquait encore une *clôture du Chœur en pierre*. Le XVI^e siècle voulut la lui donner : quoique sur le point de répudier les idées dont les arts s'étaient inspirés pendant près de cinq cents ans, il sut encore aimer d'un amour généreux notre chère basilique, et ce fut par cette riche clôture qu'il lui paya sa dette, saluant d'un dernier regard l'art gothique si éminemment chrétien et se laissant enfin entraîner aux sources païennes d'Athènes et de Rome.

Avant cette clôture du XVI^e siècle en pierre, le chœur avait certainement à l'intérieur une clôture en bois peint et historié, remontant probablement à saint Louis ; c'est du moins ce qui nous semble résulter d'un marché passé le 7 octobre (1482).

« Marché fait par Messieurs de l'œuvre, par le Conseil de Messieurs, » avecques Pierre Patin, peintre, demeurant à Paris, pour paindre trois » espaces (entrecolonnes) estant au cueur, du côté dextre avecques » les clerevoies et les pilliers surmontans les clerevoies, les dits pilliers et clerevoies avecques quatre pilliers de pierre, deux au millieu » et deux aux deux bouts. Le dedans des dits espaces à chacun d'iceux » fera aucun ymaige tel qu'il plaira à Messieurs. Et sera tenu le dit Patin » de rendre la dite besogne de fin or et azur et de toute autre chose » et continuer la dite besogne jusqu'à ce que tout soit achevé. Et promet le dit Patin de la rendre preste au prouffit de la besogne pour » le prix et somme de cinquante livres tournois (1). »

Sauf les trois derniers jours de la Semaine Sainte, la partie ajourée était constamment tendue de *dorsalia*, c'est-à-dire de tentures en étoffe ou de tapisseries historiées qui couraient

(1) *Mémoires de la Société archéologique*, tome VI, page 472. — *Baux et contrats du Chapitre de Notre-Dame*, tome XXXIV (1481-1483).

d'un pilier à l'autre et variaient selon les temps liturgiques et selon les fêtes. Nous ne craignons pas de l'affirmer, jamais la clôture du chœur ne fut transparente ; elle a toujours dérobé la vue des cérémonies aux fidèles. Néanmoins nous n'avons aucune idée de ce que pouvait être le chœur à l'extérieur. Peut-être, comme toutes les clôtures en bois du XIII^e et du XIV^e siècle, la clôture consistait-elle dans sa partie inférieure en une suite de panneaux pleins, compris ou embrassés entre des montants et des traverses. La clôture actuelle a été commencée en 1514. La sculpture sur pierre tendre jouissait alors d'une grande vogue. Jehan Texier en fut l'architecte et le *maçon* « Jean Texier, dit de Beausse, maçon de l'œuvre » de l'église de Chartres, a fait le tour et la clôture du chœur » sauf les images. » Ainsi parle Souchet dans son Histoire, tome III, page 547. L'illustre maçon recevait sept sous six deniers par jour ; ses ouvriers, maçons et sculpteurs, qui n'avaient d'abord reçu que quatre sous deux deniers, virent leur gage s'élever au *maximum* de cinq sous.

Les groupes historiés n'ont pas été exécutés par un seul imagier ; commencés en 1519, ils ne furent terminés qu'en 1715. Il fallut donc attendre près de deux cents ans pour en jouir complètement. Les siècles de foi travaillaient avec moins de lenteur ; nous avons vu que la merveilleuse statuaire de nos porches avait été terminée en peu d'années.

La clôture du chœur est souvent la partie la plus admirée de la Cathédrale, soit par les Chartrains, soit par les voyageurs qui affluent de tous les pays. Elle n'était pas encore achevée que le bon Rouillard écrivait en 1608 : « La clôture » du chœur est faite d'une pierre fort blanche et polie (1), » taillée et ciselée d'un ouvrage exquis, enrichie d'images, » figures, hiéroglyphes et autres artifices. Et sur cette clôture » sont représentées les histoires de la vie et gestes de Nostre- » Dame et les mystères de notre rédemption par un cizelage

(1) Il est généralement admis que, selon le contrat de 1519, c'est la pierre de Tonnerre qui fut employée ; des experts trouvent que cette pierre a beaucoup d'analogie avec celle de Vernon.

» naïvement bien fait; ensemble quelques représentations
 » des miracles de la Sainte Tunique ou chemise de la
 » Vierge (1). »

Trente-quatre ans plus tard, le chanoine Souchet disait à son tour : « Je ne parle point de l'ouvrage qui est à l'entour
 » du chœur, qui représente la vie de Notre-Dame depuis sa
 » conception jusqu'à son couronnement dans les Cieux; le-
 » quel, s'il était parachevé, serait un des plus excellents qui
 » se pourraient rencontrer, y ayant des pièces de sculptures
 » de demi-bosse en relief, si artistement élaborées qu'elles
 » font quasi honte à la nature (2). »

En 1824, Gilbert n'était pas moins enthousiaste : « La
 » clôture du chœur, dit-il, est un ouvrage digne de l'admira-
 » tion des connaisseurs, tant par la richesse de son architec-
 » ture que par sa composition et l'heureux choix des orne-
 » ments, le fini et la belle exécution des figures. Les princi-
 » paux traits de la vie de Jésus-Christ y sont représentés en
 » figures d'une très belle proportion. Le tout est surmonté
 » d'une multitude de pyramides et de découpures à jour du
 » style gothique le plus riche et le plus élégant, et qu'on
 » peut comparer pour la délicatesse du travail à ces ouvrages
 » d'orfèvrerie appelés filigranes (3). »

Vingt ans après Gilbert, M. Adolphe Berty disait avec l'au-
 » torité de sa science : « Lorsqu'on parle de clôtures de chœur,
 » il est impossible de ne point citer celle de Chartres qui est
 » sans contredit la plus magnifique qui existe. Elle est en
 » partie l'œuvre de Jean Texier, ce grand architecte qui éleva
 » le clocher neuf et mourut en 1529. Les formules élogieuses
 » manquent pour qualifier son admirable ouvrage (4). »

En son savant *Dictionnaire raisonné d'architecture*, Viollet-
 le-Duc n'épargne point les termes pompeux en parlant de
 notre clôture : « La clôture du chœur de la cathédrale de

(1) *Parthénie*, folio 134, recto.

(2) *Histoire du diocèse*, tome II, page 221.

(3) *Description de la Cathédrale de Chartres*, 1824, page 95.

(4) *Dictionnaire de l'architecture du moyen-âge*, page 93.

» Chartres, dit-il, est une des plus remarquables du monde.
 » Mutilée par le Chapitre, au siècle dernier, la face exté-
 » rieure est seule conservée. Elle est exécutée avec une
 » finesse et une richesse de détails prodigieuses. »

On vient de l'entendre, des historiens, des archéologues,
 des architectes ont fait de notre clôture des descriptions élo-
 gieuses qui ressemblent presque à des développements de
 poésie orientale où l'imagination embellit tout : monuments,
 points de vue lointains et paysages. Leurs descriptions sont
 peut-être empreintes de quelque exagération : il n'en est pas
 moins permis d'en conclure que notre clôture du chœur est
 un merveilleux chef-d'œuvre dans son genre.

En le contemplant, il faut avouer que si le XVI^e siècle avait
 perdu la première qualité du style religieux, qui est la noble
 simplicité, il a su au moins se créer un caractère spécial par
 le luxe et la finesse exquise de l'ornementation. Les contre-
 forts, les arcatures, les festons, les pinacles, les niches, les
 frontons se pressent et s'unissent étroitement. Les rinceaux,
 les enroulements et les arabesques offrent les dessins les plus
 capricieux, leurs détails échappent au récit comme au regard :
 on dirait des broderies sorties des mains d'une fée, c'est la
 plus étonnante décoration que l'on puisse imaginer. On ne
 peut en saisir toute la variété et la grâce que successivement
 et après des observations réitérées. On passerait des heures
 entières à considérer ces détails toujours nouveaux, et l'on se
 demande avec un étonnement sans cesse renaissant comment
 le ciseau a pu trouver tant de formes élégantes sans se répé-
 ter. On finirait par dire de notre clôture ce que les Castillans
 affirment de l'admirable transept de la Cathédrale de Burgos :
c'est l'ouvrage des anges.

La clôture règne autour du chœur et du sanctuaire sur une
 longueur totale de quatre-vingt-dix mètres et sur une hau-
 teur de six à huit mètres. Les *groupes historiés* forment la
 partie principale de cette muraille : c'est sur eux que nous
 attirerons surtout l'attention du lecteur, mais, d'un autre côté,
 les parties accessoires sont d'une telle importance que nous
 nous efforcerons de les décrire concurremment avec les grou-
 pes qui nous serviront toujours de point central.

Ces groupes, au nombre de quarante-et-un, sont composés de statues en ronde bosse presque de grandeur naturelle (1^m 30) : ils représentent les principaux faits de la légende de la très Sainte-Vierge et de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Au point de vue de l'art religieux, on n'y rencontre pas les grandes traditions ni les types admirables de notre portail occidental et de nos deux porches latéraux, mais la plupart des groupes, surtout les plus anciens, rappellent encore le respect des choses saintes ; quelques-uns même sont des merveilles de sentiment et offrent la disposition du calme des groupes antiques. Les sujets n'ont pas été livrés aux rêveries individuelles des artistes : le Chapitre lui-même a indiqué le programme qui devait être exécuté. Ce programme avait été rédigé par le chancelier Mainterne, et le Chapitre avait prévu que ce travail serait d'une telle importance que, le 16 octobre 1514, après délibération, il arrêta ce qui suit : « Pendant le temps que le chancelier du Chapitre » sera occupé à rédiger et à écrire les 68 histoires tirées de » la Bible qui doivent figurer *au tour du cœur*, il gagnera » ses distributions comme étant présent (1). »

Les soixante-huit histoires dont il est ici question comprenaient vingt-huit scènes prophétiques tirées de l'Ancien Testament et quarante scènes évangéliques. Les premières devaient décorer le stylobate de la clôture, les secondes devaient animer la galerie ajourée. Celles-là devaient, comme au porche nord, nous conduire par Abraham, Moïse, Samuel, David, Salomon, Tobie, Daniel, Abigaïl, Judith, Esther jusqu'à l'histoire de Jésus et de Marie reproduite dans les niches supérieures. Tel était le programme conçu par le chanoine Mainterne et approuvé par le Chapitre à une époque où les grandes traditions de l'art chrétien semblaient se perdre, où

(1) *Chroniques et Biographies beauceronnes*, page 163. — Les distributions capitulaires étaient nombreuses et correspondaient aux divers actes religieux de la vie canoniale : distributions des Matines, pain et vin de la grand'messe, deniers capitulaires, distributions des processions, des fêtes, des anniversaires, des fondations. — Cf. Introduction au Cartulaire de N.-D. de Chartres, page cviiij.

l'iconographie catholique était en décadence, où les chanoines chartrains pouvaient aussi avoir perdu quelque chose du feu sacré.

Le programme ne fut pas entièrement exécuté : lorsqu'après les guerres désastreuses de François I^{er} et de Charles-Quint on reprit les travaux, le programme était oublié, ou plutôt la passion pour la mythologie dominait tellement les esprits que les douze dernières scènes bibliques furent remplacées par douze scènes tirées de la légende d'Hercule ! et par des portraits d'empereurs romains et autres.

Il est bien à regretter que la savante et théologique composition du chancelier capitulaire n'ait pas été respectée ni comprise par les imagiers de la seconde moitié du XVI^e siècle : l'imposant caractère de l'unité ne ferait pas défaut dans la statuaire de la clôture, et le poème écrit en pierre n'aurait point certaines lacunes qui le rendent inintelligible quelquefois.

Quoique la plus grande partie des groupes historiés ne soient pas signés, l'archéologie chartraine a découvert presque tous les noms des sculpteurs qui les ont exécutés, ainsi que les marchés conclus entre les sculpteurs et le Chapitre de la Cathédrale (1) : nous les mentionnerons à mesure que nous avancerons dans la description des groupes.

Grâce à l'ordre chronologique qui a été observé dans ces représentations, le lecteur ne rencontrera aucune difficulté. Qu'il veuille bien nous suivre dans le premier déambulatoire, par le côté méridional, il pourra étudier la vie légendaire et évangélique de Marie et de Jésus depuis l'annonce de leur naissance miraculeuse jusqu'à leur entrée glorieuse dans le ciel, et à l'exemple de nos pères il pourra y faire de saintes et dévotieuses stations.

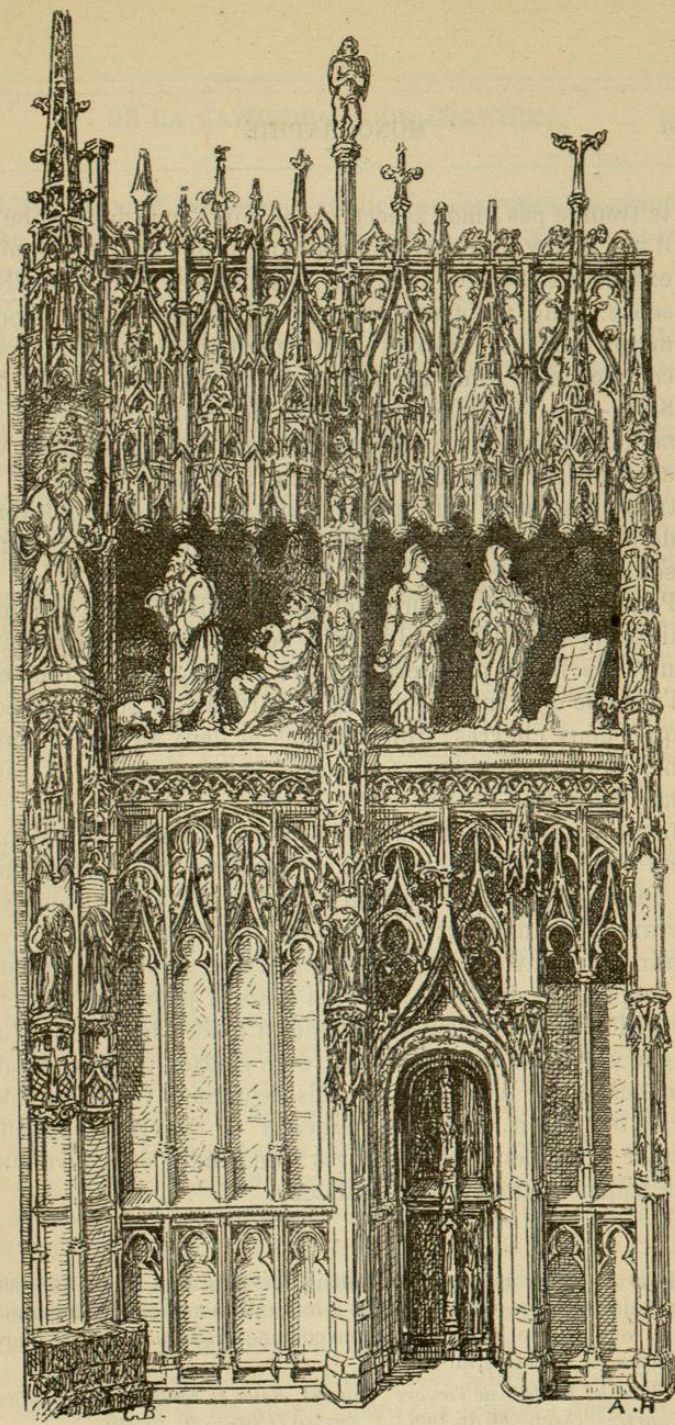
Commençons donc à droite près du croisillon méridional.

(1) Comme nous l'avons indiqué dans notre 1^{er} volume, page 68, ces précieux documents ont été découverts par MM. Merlet et Émile de la Chavignerie; de son côté, M. Lecocq, dans ses *Maîtres de l'œuvre*, nous a fourni beaucoup de détails que nous mettrons également à profit.

Premier entrecolonnement.

PREMIER GROUPE. — *L'apparition de l'ange à Saint Joachim.*
 — Ce fait appartient à la légende, il est raconté avec des détails variés par les évangiles apocryphes : voici le récit abrégé de l'évangile de la Nativité de Marie (1). « Or il arriva que » comme la fête de la Dédicace approchait, Joachim monta » à Jérusalem avec quelques-uns de ses proches. C'était » alors Isaïchar ou Ruben qui était grand-prêtre. Lorsqu'il » aperçut Joachim parmi les autres avec son offrande, un » agneau, il le rebuta et lui dit : Pourquoi te mêles-tu à » ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a point » béni le mariage et qui n'as pas donné d'enfant à Juda ? » Humilié ainsi devant ses amis, Joachim sortit du temple » en pleurant. Mais au lieu de rentrer à Nazareth, il se retira » auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses » pâturages. Or, quand il eut passé cinq mois dans les gémiss- » sements et la prière, l'ange du Seigneur lui apparut éblouis- » sant de lumière. A cette vue, il fut saisi de frayeur, mais » l'ange le rassura et lui dit : Ne crains rien, Joachim, et ne

(1) Durant tout le moyen âge, cet évangile jouit de la plus grande célébrité. Une tradition, que l'on ne discutait pas alors, affirmait qu'il avait été écrit en hébreu par saint Mathieu et qu'il avait été traduit en latin par saint Jérôme. Les éditeurs des œuvres complètes du saint docteur de Bethléem ont cru pouvoir admettre cette traduction dans leur savant travail, tout en s'inscrivant en faux contre cette attribution. Au X^e siècle, Roswitha, la célèbre religieuse de Goudersheim dans la Basse-Saxe, mit cet évangile en vers hexamètres. Les traits principaux passèrent au XIII^e siècle dans la *Légende dorée*; ils figurèrent dans la Vie de Jésus-Christ que composa Ludolphe le Saxon, prieur des Chartreux de Strasbourg, ouvrage dont la vogue fut extrême au XV^e siècle et au XVI^e; il est encore fort estimé de nos jours, comme le témoignent les nombreuses éditions qui s'en publient en Europe et en Amérique. Les poètes les intercalèrent dans leurs vers, et les artistes de tout genre et de tout pays en multiplièrent les images. Ils viennent d'être reproduits par le chanoine Maynard dans son magnifique ouvrage : *La Sainte Vierge*, chez Firmin Didot, 1877.



LES DEUX PREMIERS GROUPE DE LA CLÔTURE DU CHŒUR

» te trouble pas à mon aspect ; car je suis l'ange du Seigneur :
 » il m'a envoyé vers toi pour t'annoncer que tes prières sont
 » exaucées et que tes aumônes sont montées jusqu'à sa pré-
 » sence. Anne, ton épouse, te donnera une fille et tu la nom-
 » meras Marie, tu la voueras au Seigneur dès sa naissance,
 » comme toi et Anne l'avez promis, et elle sera remplie du
 » Saint-Esprit dans le sein même de sa mère. Et voici le
 » signe auquel tu reconnaîtras la vérité de mes paroles : Va
 » à Jérusalem ; lorsque tu arriveras à la porte Dorée, tu y
 » trouveras Anne, ton épouse, Anne qui viendra au-devant
 » de toi et qui, en te revoyant, sentira la joie renaître dans
 » son cœur (1). »

Pour l'exécution du premier groupe historié le chanoine
 Mainterne avait donné à l'imagier Soulas les indications sui-
 vantes : « En la première histoire sera figuré Joachim en
 » l'âge de quarante ans environ, gardant les bestes, avec-
 » ques deux chèvres, trois moutons et deux aignaulx, deux
 » bergers et ung chien et l'ange descendant du ciel et par-
 » lant à luy (2). »

Le programme a été assez fidèlement exécuté : l'ange, qui
 a été brisé, descendait du ciel, il était à mi-corps caché dans
 un nuage et parlait à Joachim ; Joachim est debout appuyé
 sur un bâton noueux, son *podum*, il écoute avec joie et
 admiration l'envoyé du Seigneur ; deux bergers sont témoins
 de l'apparition de l'ange, l'un est assis et joue de la corne-
 muse, l'autre est debout s'appêtant à tondre les brebis, un
 peigne à grosses dents, une paire de ciseaux et un couteau
 sont suspendus à sa ceinture ; ils écoutent avec une averse
 curiosité ; chien, moutons, agneaux et chèvres semblent
 écouter aussi. Cette scène est très bien rendue et prouve que
 Jean Soulas était un habile sculpteur.

(1) *Les Évangiles apocryphes*, traduction de M. Brunet, pages 157-160.
 — Joachim se retira sur une colline à huit milles au delà de Béthanie,
 où se voit encore le tronçon d'une colonne érigée par les premiers
 chrétiens en mémoire du fait.

(2) Voir *les Maîtres de l'œuvre*, page 81. *Baux et contrats du Chapitre
 de Chartres*, (Archives du Dép.), t. xxxviii (1501-1520, n° 410.

L'archéologue fera bien d'étudier les costumes, la grande
 robe à manches larges de saint Joachim, les chausses et les
gonelles des bergers, leurs coiffures diverses et surtout la
 physionomie variée des personnages du groupe.

L'apparition de l'ange à Joachim a inspiré tous les artistes
 chrétiens depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours ; Albert Durer
 en a fait une représentation fort dramatique.

Nous avons déjà rencontré ce sujet sculpté sur les chapi-
 teaux de la porte Royale : il est encore reproduit deux fois
 dans nos vitraux ; ce qui prouve que nos ancêtres aimaient à
 se rappeler les premiers instants de l'existence de Notre-Dame.

Le sol de nos groupes repose par le bord sur une forte
 moulure ou plate-bande entre deux tores, frangée d'une élé-
 gante arcature festonnée. Cette sorte de corniche, qui d'ail-
 leurs entoure la clôture tout entière et n'est interrompue
 que par les contreforts, est formée d'arcs-ogives subtrilobés,
 d'un effet délicieux, on dirait une légère dentelle : ajoutons
 que le feston est l'ornement caractéristique des derniers
 temps de la période ogivale. C'est en effet de 1514 à 1519 que
 ce feston a été exécuté.

Sous le premier groupe et les sept suivants, la corniche
 avec ses arcs festonnés est sensiblement convexe, ce qui a
 permis de mettre les personnages fort en avant, et en même
 temps on dégagait la partie postérieure où régnait un espace
 libre connu autrefois sous le nom de *Légende*.

Passons maintenant aux parties accessoires et commençons
 par les plus importantes, c'est-à-dire par les contreforts.

La clôture est entourée de quarante-six contreforts qui
 buttent à l'extérieur cette enceinte sur toute son étendue.
 Les seize qui se trouvent en face des grosses colonnes et que
 nous appelons les grands contreforts sont plus considérables
 et ont généralement huit mètres de hauteur. Les autres qui
 ont moins de hauteur et de largeur servent de limite aux dif-
 férents groupes et reçoivent avec des contreforts intérieurs
 le poids des baldaquins. Les socles, d'une forme polygonale
 assez simple, se décomposent, à une hauteur de 20 à 25 cen-
 timètres, en un faisceau de petites bases prismatiques, qui se
 pénètrent les unes les autres jusqu'aux consoles destinées à

recevoir une ou plusieurs statuètes, lesquelles sont surmontées de dais avec clochetons; dans les grands contreforts, une élégante console supporte une statue de grande dimension abritée par un clocheton merveilleusement ajouré. Dans les petits contreforts au contraire, au lieu de la grande statue d'évêque, nous avons, superposées à plusieurs étages, entre socles et dais, des statuètes ayant environ 50 centimètres de hauteur; un assez grand nombre de ces statuètes ont été taillées dans la masse du contrefort, les autres sont fixées au moyen d'un clou à crochet (1). Le tout est décoré d'arabesques et de meneaux flambloyants, d'une variété et d'une exécution merveilleuses: l'habile *entailleur* qui les a sculptés était doué d'une riche imagination. Ces petits contreforts se terminent quelquefois par une statuette d'ange jouant de quelque instrument de musique, mais le plus souvent leur sommet consiste en une simple aiguille.

Socles, niches, dais; tout cela est tracé et taillé avec une science et une perfection qui étonnent et ravissent, tout cela échappe à la description, tant est grande la variété infinie des détails.

Les statues et les statuètes de nos contreforts n'ont jamais été décrites; il y a là une mine riche et inexplorée. Saurons-nous en tirer parti? Nous ne pouvons nous en flatter, car nous devons nous attendre à une description sommaire. Suivant la méthode ordinaire, nous irons toujours de bas en haut et de gauche à droite.

Contrefort 1^{er}. — Les niches inférieures représentent, croyons-nous, deux bienfaiteurs de la clôture: le premier a

(1) Les niches, au nombre de 174, étaient autrefois presque seules habitées par des statuètes en ronde bosse; plus de soixante ont disparu: c'est pour éviter des vols sacrilèges que le Chapitre avait fait établir vers 1760 des crampons de fer auxquels on attachait des chaînes à la fin des offices. Les curieux étaient ainsi obligés de circuler seulement dans le second déambulatoire. Les crampons de fer existent encore. Pendant la grande Révolution, nos statuètes ont eu bien à souffrir; presque toutes celles qui étaient à portée de la main ont été décapitées.

pour costume un haut-de-chausse et un corset ou surcot serré à la taille, garni de grenades ou de branlants. Cette première statuette est une de celles qui ont été sculptées dans le bloc du contrefort.

Le second est un gentilhomme, vêtu également d'un surcot à manches serrées aux poignets, très amples et bouillonnées aux épaules, mode importée de Milan par Louis XII et qui a reparu de nos jours sous des noms plus ou moins vulgaires: ces deux personnages ont la tête brisée.

Dans la niche supérieure, ce n'est pas un évêque qui s'y dresse, comme dans les quinze autres grands contreforts; ici, c'est Dieu même qui, en assistant aux premiers débuts du mystère de l'Incarnation dans la bienheureuse Conception de Marie, témoigne que la Très Sainte-Vierge est le digne objet de ses complaisances. D'après l'usage de l'époque et pour marquer la suprême puissance de Dieu, il est costumé en Pape avec la chape et la tiare à triple couronne; de la main gauche il tient un globe terrestre surmonté d'une croix de fer; il bénit de la main droite. Le galon de sa chape porte en relief les premiers mots de la Salutation angélique AVE MARIA GRATIA PLENA, qu'on retrouve si souvent sur les monuments du XVI^e siècle comme une protestation contre l'hérésie huguenote, ennemie déclarée de toute espèce de culte envers la Mère de Dieu. Cette grande statue est abritée par un élégant clocher à jour dans le genre XVI^e siècle. On voit que Jean de Beauce, sans sortir du style de cette époque, était capable de construire des clochers encore plus étonnants que notre *clocher-neuf*. — En arrière et à droite, sur un pédicule, était un ange musicien, semblable à ceux qui surmontent les petits contreforts suivants.

Contrefort 2^e. — A notre droite est le premier petit contrefort servant de limite au premier groupe. Dans la première niche est la statuette d'un magistrat, peut-être le bailli Jacques Acarie (1518-1522) (1), en cotte, longue robe

(1) Jacques Acarie, seigneur de Noisement, conseiller et maître d'hôtel du Roi.

ceinte à la taille et descendant jusque sur les pieds, manteau traînant, largement drapé, attaché sur l'épaule gauche : tout ce costume était spécialement porté par les personnages chargés des fonctions judiciaires et par les docteurs. Dans la deuxième niche, au-dessus et toujours entre console et dais, il y a l'ange gardien d'un donateur; il est souriant et tout à fait gracieux. Dans la troisième, c'est un gentilhomme, barbe très fournie (1), tenant à deux mains un tronçon de sceau, il est vêtu d'un pourpoint à manches, *crevé, balaféré*. Le gentilhomme qui porte ce pourpoint n'est-ce pas Christophe de Hérouard, lieutenant-général du bailliage chartrain (1524-1565)? Le contrefort est terminé par un ange musicien, debout sur un pédicule et jouant de la flûte douce.

Soubassement et Grillage ou Cancel. — Au-dessous des groupes, la muraille extérieure de la clôture se divise en deux parties, savoir le soubassement qui s'élève seulement à hauteur d'appui, et le grillage ou cancel qui occupe le reste jusqu'à l'arcature festonnée des groupes. Ici le soubassement est fort simple : une plinthe de quelques centimètres supporte cinq colonnettes se terminant par quatre arcades trilobées; puis une forte corniche reçoit à son tour les cinq meneaux du cancel, lesquels, à la hauteur de deux mètres, s'arondissent en arcades trilobées avec fronton présentant une seconde rangée d'arcs en ogive, le tout encadré dans une grande arcade Tudor. On remarquera que les pénétrations se montrent partout et que les moulures prismatiques règnent exclusivement; c'est la caractéristique du commencement du XVI^e siècle. Les espaces compris entre les meneaux n'ont jamais été évidés, et ne pouvaient l'être, car à l'intérieur se trouve un fort massif de grosses assises appliquées au pilier toureau formant l'angle méridional du chœur.

Légende. — Derrière les groupes placés entre les deux pre-

(1) La barbe, au commencement du XVI^e siècle, n'était guère de mode. Les élégants, les lions de l'époque ne l'adoptèrent que vers 1522, à l'exemple de François I^{er}.

miers entrecolonnements du chœur existait autrefois une plate-forme où l'on pouvait monter par les escaliers du Jubé; sa largeur d'environ un mètre occupait la moitié de l'extrados des voûtes des chapelles et se limitait au dossier des anciennes stalles. La *légende* était avant tout une galerie de service pour étendre les tapisseries et pour époudrer les groupes sculptés et leurs baldaquins. Quoiqu'elle n'eût pas de mur d'appui, on y voyait fréquemment, avec ou sans autorisation du Chapitre, des curieux qui s'y faufilaient pour être témoins des grandes cérémonies: c'était contraire aux règles canoniques qui interdisaient alors le chœur aux laïques. Plus d'une fois le Chapitre ferma les portes qui communiquaient du Jubé à la Légende. Ainsi « le 24 mai 1732, il fut » ordonné que pour l'arrivée de la Reine Marie Leczinska, » Messieurs les commis de l'œuvre feraient condamner les » portes de la légende et de l'horloge-réveil (1). » Cette galerie de service a disparu, il y a une centaine d'années, lorsqu'on a effectué les derniers travaux de décoration à l'intérieur du chœur et surtout lorsqu'on a exécuté les bas-reliefs de Bridan.

Horloge-Réveil. — Derrière le premier groupe et à gauche était l'horloge-réveil, dont il ne reste qu'un petit escalier à hélice avec son noyau en bois surmonté d'une boule en métal. On voit tout auprès plusieurs tiges de fer qui appartaient sans doute au mécanisme, lequel a été entièrement désorganisé il y a une centaine d'années. Il servait à réveiller les officiers qui passaient la nuit dans l'église, et principalement le queux dont la couchette était placée au-dessous ou à peu près (2).

(1) *Mémoires de la Société archéologique*, tome IV, page 337. — Le 22 juillet 1733, le Chapitre fit défense à l'horlogeur et au queux de donner la clef de l'horloge-réveil à aucun de ces Messieurs les chanoines pour y placer quelques personnes que ce soit pendant l'office.

(2) Le queux ou cuisinier remplissait plusieurs fonctions : au couvre-feu, il allumait les deux lampes placées derrière le grand autel devant la sainte châsse, et il les rallumait à matines si elles étaient éteintes.